

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 31 [i.e. 30] (2018)  
**Heft:** 119: La métamorphose de la Big science : comment les mégaprojets de recherche se sont ouverts à d'autres disciplines

**Vorwort:** Big Science : savoir résister aux attentes  
**Autor:** Saraga, Daniel

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Big Science: savoir résister aux attentes

Que faire avec 10 milliards? Financer des Jeux olympiques ou un aéroport? Un barrage ou un porte-avions? Ou plutôt un télescope spatial dernier cri? Depuis la Seconde Guerre mondiale, la société accepte régulièrement de soutenir des projets scientifiques pharaoniques, malgré leur coût exorbitant. Car la Big Science fait rêver. Elle flatte notre désir de connaissance et démontre de manière spectaculaire notre capacité à interroger la nature dans tous ses extrêmes.

Mais le plus intéressant est ailleurs: dans les succès étonnants de la «diplomatie scientifique». Elle réussit à rassembler autour de projets scientifiques communs l'engagement non seulement politique mais également financier de nombreux pays. La mégascience devient d'ailleurs encore plus collaborative; les grandes infrastructures de recherche constituent désormais des outils ouverts à toutes les disciplines. Une bonne stratégie: ce nombre croissant d'acteurs et de retombées potentielles - il ne s'agit plus d'observer un trou noir mais de faire progresser la santé ou de protéger l'environnement - améliorent les chances de financement.

Dans ces projets hautement technologiques, le risque est de confondre l'outil et l'objectif. Car les investissements massifs qu'ils nécessitent, étalés sur des décennies, créent leur propre dynamique: bureaucratie géante, promesses démesurées et pression à obtenir des résultats. Le danger serait de voir les scientifiques se transformer en des gestionnaires et des communicants ayant perdu le goût du risque et de la pensée qui dérange.

L'exemple de John Ellis du CERN donne espoir. En 2007, soit une année avant le démarrage du nouvel accélérateur LHC, il confiait dans Nature que la non-observation du boson de Higgs serait en réalité plus intéressante que sa découverte, faisant fi des attentes des politiciens ayant financé le LHC. Pour que les mégaprojets de recherche remplissent leur vraie mission - faire progresser la connaissance -, ils doivent protéger ce qui constitue le cœur de la science: une honnêteté sans concession. Même, ou surtout, lorsqu'elle risque de fâcher ceux qui les ont rendus possibles.



Daniel Saraga, rédacteur en chef